

# Introduction

Depuis mon enfance, elles sont gravées dans ma mémoire, ces grandes bannières qui décoraient les murs des conventions missionnaires en Irlande du Nord, où j'aidais mon père à tenir le présentoir de la mission « Unevangelized Fields Mission », dont il était le secrétaire pour l'Irlande, après avoir passé vingt années au Brésil. « Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création », m'ordonnaient-elles, ces bannières, avec d'autres injonctions similaires tout en lettres gothiques éclatantes. À l'âge de douze ans, j'aurais pu toutes vous les citer : « Allez donc dans le monde entier, faites des disciples... », « Comment entendront-ils...? », « Vous serez mes témoins... jusqu'aux extrémités de la terre », « Qui enverrai-je...? Me voici, envoie-moi ». Je les connaissais par cœur, mes versets missionnaires. Bien des prédications sur ces versets m'avaient touché et galvanisé.

À l'âge de vingt et un ans, j'avais un diplôme en théologie de l'université de Cambridge. Mais curieusement, ces mêmes versets avaient été absents de mes études. En tout cas, cela me paraît curieux aujourd'hui. À l'époque, il semblait y avoir peu de rapport entre la théologie et la mission dans l'esprit des professeurs, ou dans mon esprit, ou même, pour autant que je pouvais le savoir, dans l'esprit de Dieu lui-même. La *théologie* parlait de Dieu : de comment il est, de ce qu'il a dit, de ce qu'il a fait, et de ce que des gens, morts pour la plupart, avaient spéculé au sujet de ces trois choses. La *mission* parlait de nous, les vivants, et de ce que nous faisons depuis l'époque de William Carey (qui, bien sûr, fut le premier missionnaire, comme nous le pensions à tort).

« La mission, c'est ce qui *nous* incombe. » Voilà ce qu'on supposait, d'après des commandements bibliques très clairs, évidemment. « Jésus m'envoie en mission, car la Bible le dit. » Bien des années plus tard, pendant lesquelles j'ai moi-même enseigné la théologie comme missionnaire en Inde, je me suis retrouvé à enseigner un cours qui s'intitulait « Le fondement biblique de la mission », au All Nations Christian College, une école internationale de formation à la mission, avec un cursus

universitaire, dans le sud-est de l'Angleterre. Le titre du cours lui-même supposait le même principe. La *mission*, c'est le sujet, c'est l'élément de réalité. C'est ce qui *nous* incombe, et globalement, on sait de quoi il s'agit. *Biblique*, c'est l'adjectif, qu'on utilise pour justifier ce qu'on sait déjà être de notre responsabilité. Ainsi, la raison pour laquelle nous savons que la mission est de notre responsabilité, le fondement à partir duquel nous justifions la mission, doivent être trouvés dans la Bible. En tant que chrétiens, il nous faut un fondement biblique pour tout ce que nous faisons. Quel est donc « le fondement biblique de la mission » ? Sortez les versets. Ajoutez-en quelques-uns auxquels personne d'autre n'avait pensé. Faites du collage théologique. Joignez-y une certaine ferveur destinée à motiver les troupes. Et la reconnaissance de vos élèves vous réchauffera le cœur. Maintenant, ils ont en leur possession encore plus d'arguments bibliques pour justifier ce qu'ils croyaient déjà de toute façon, car après tout, ce sont des étudiants d'une école de formation à la mission. S'ils se sont inscrits à cette école, c'est justement parce qu'ils se destinaient à un travail missionnaire.

Je ne veux pas le moins du monde paraître désobligeant en faisant cette caricature. Je crois passionnément que la mission est de notre responsabilité, et je crois que la Bible cautionne et ordonne cela. Cependant, au fur et à mesure que j'enseignais ce cours, je me suis mis à dire de plus en plus souvent aux étudiants, en introduction, que je souhaitais en changer le titre. Je voulais changer « Le fondement biblique de la mission » en « Le fondement missionnel de la Bible ». Je voulais qu'ils se rendent compte que non seulement la Bible contenait un certain nombre de textes qui se trouvent justifier le travail missionnaire, mais que *la Bible elle-même était tout entière un phénomène « missionnel »*. Les écrits qui composent notre Bible sont eux-mêmes le résultat de la mission ultime de Dieu, et témoignent de cette mission. La Bible nous raconte une histoire, celle de la mission de Dieu par le peuple de Dieu, qui s'engage dans le monde de Dieu, pour délivrer l'ensemble de la création de Dieu. La Bible, c'est le récit d'un Dieu qui a un dessein, et qui a pour mission d'accomplir ce dessein de façon universelle, en englobant le passé, le présent et l'avenir, Israël et les nations, « la vie, l'univers et tout le reste » ; récit dont le centre, la visée, le point culminant et l'accomplissement sont Jésus-Christ. La mission, ce n'est pas juste un sujet dont parle la Bible parmi d'autres, avec seulement un peu plus d'insistance. La mission, c'est le tout.

## Quelques définitions

Il serait bon au point où nous en sommes de proposer quelques définitions pour expliquer le sens dans lequel je prévois d'employer le terme *mission*, et ces quelques mots de la même famille : *missionnaire*, « *missionnel* » et *missiologique*.

### *Mission*

D'après ce que j'ai pu écrire plus haut, il est sans doute déjà clair que je ne suis pas satisfait de l'usage commun de l'expression « la mission » pour désigner uniquement des efforts humains de nature diverse. Je ne mets pas du tout en question la validité de l'engagement actif des chrétiens dans le travail missionnaire, mais ce que je veux faire dans ce livre, c'est montrer que ce qui est prioritaire, d'un point de vue théologique, c'est la mission de Dieu. *Fondamentalement, notre mission (si elle est informée et validée par la Bible) signifie notre participation déterminée en tant que peuple de Dieu, suivant l'initiative et le commandement de Dieu, à la mission de Dieu lui-même, à travers l'histoire du monde de Dieu, pour la rédemption de la création de Dieu.* Voilà quelle est ma réponse en général lorsqu'on me demande de définir « la mission ». Notre mission découle de, et s'inscrit dans, la mission de Dieu.

De plus, je ne suis pas satisfait d'une certaine idée de la mission qui met seulement l'accent sur les « racines » latines du mot (le verbe *mitto*, qui signifie « envoyer »), et selon laquelle l'importance de la mission se trouve d'abord dans la dynamique de l'envoi. Encore une fois, ce n'est pas parce que je doute de l'importance de ce thème dans la Bible, mais plutôt parce qu'il me semble que si nous définissons « la mission » seulement en termes « d'envoi », nous nous privons inévitablement de beaucoup d'autres aspects de l'enseignement biblique, qui affectent directement ou indirectement notre compréhension de la mission de Dieu et notre propre pratique de la mission.

De manière générale, j'emploierai le terme « mission » dans le sens général d'un dessein ou d'un but à long terme, que l'on réalise ou que l'on atteigne à travers des objectifs proches et des actions planifiées. Au sein d'une mission aussi large (qui peut être celle de n'importe quel groupe ou entreprise), il y a de la place pour des missions subordonnées, c'est-à-dire des tâches spécifiques confiées à une personne ou à un groupe de personnes, dont la réalisation constitue des étapes vers l'accomplissement de la mission globale. Dans le monde profane, la mode est aux « déclarations de mission ». Même certains restaurants (dont on pouvait penser que le but dans la vie était assez évident) choisissent un slogan qu'ils affichent dans leur vitrine, cherchant à joindre le

fait de nourrir des clients à un sentiment de mission plus large. Beaucoup d'entreprises, d'écoles, d'œuvres, et même certaines Églises (dont la raison d'être devrait souvent être plus évidente qu'elle ne l'est, même pour leurs propres membres) trouvent utile d'avoir une déclaration de mission qui résume le but de leur existence et ce qu'elles espèrent accomplir. La Bible nous présente Dieu comme ayant, indéniablement, un but. Tout au long des pages de la Bible, on voit un Dieu cheminant dans l'histoire, qui épingle une déclaration de mission à chaque panneau sur la route. On pourrait dire que la mission de ce livre-ci est de sonder cette mission divine avec tout ce qui l'entoure et qui en découle concernant Dieu lui-même, le peuple de Dieu et le monde de Dieu, dans la mesure où cela nous est révélé dans la Parole de Dieu.

### *Missionnaire*

Généralement, ce mot est un nom commun qui désigne une personne travaillant dans la mission, souvent dans le contexte d'une culture autre que la sienne. L'idée de « l'envoi » est encore plus forte dans ce mot que dans le mot « mission » lui-même. Ainsi, les missionnaires sont typiquement des gens qui sont envoyés par des Églises ou par des organismes pour travailler dans la mission ou dans une mission. Le mot peut aussi être employé comme adjectif, par exemple dans « le mandat missionnaire », ou dans « le zèle missionnaire d'une personne ». Malheureusement, ce mot porte aussi aujourd'hui une connotation quelque peu caricaturale. On pense au stéréotype du missionnaire, image malencontreusement héritée de l'immense investissement des Églises occidentales dans la mission aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Le terme de « missionnaire » évoque encore l'idée de personnes blanches, occidentales, expatriées dans de lointains pays parmi les « autochtones » ; une idée malheureusement encore bien présente dans certaines Églises qui se doivent d'être un peu plus au courant, et de savoir que déjà la plupart des gens qui sont engagés dans un travail missionnaire interculturel ne sont pas du tout des Occidentaux mais des gens qui proviennent des Églises indigènes, croissantes, du « monde majoritaire », appelé encore parfois le « tiers-monde ». Ainsi, beaucoup d'agences missionnaires qui cherchent à établir des liens et des partenariats avec des agences et des Églises du monde majoritaire préfèrent éviter le terme « missionnaire » à cause de ces idées qui n'ont jamais été remplacées. À la place, ces agences préfèrent désigner leur personnel comme étant des « partenaires de la mission ».

À cause de la façon dont on associe très couramment le mot « missionnaire » avec le fait d'envoyer et avec l'idée d'une transmission interculturelle de l'Évangile (c'est-à-dire avec une dynamique plutôt centrifuge de la mission), je préfère ne pas utiliser ce terme en rapport avec l'Ancien Testament. À mon avis (ce qui n'est pas l'avis de tout le monde), Israël n'avait pas reçu de la part de Dieu le mandat d'envoyer des missionnaires auprès des nations. Pourtant, il ne fera aucun doute que ma lecture de l'Ancien Testament est de type missiologique; en même temps, je ne choisirais pas de parler d'un « message missionnaire de l'Ancien Testament » (selon le titre d'un ancien et excellent ouvrage de H.H. Rowley, datant de 1944<sup>1</sup>). La Bible contient beaucoup d'informations profondément enrichissantes (aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau) pour comprendre la mission au sens large (particulièrement la mission de Dieu), et qui ne parlent pas d'envoyer des missionnaires. Il ne me paraît donc pas approprié de dire de ces textes et de ces thèmes qu'ils sont de type « missionnaire<sup>2</sup> ». Malheureusement, jusqu'à présent, le mot « missionnaire » semblait être la seule forme adjectivale du terme « mission » disponible en français. Mais depuis peu, une autre forme a fait son apparition, et commence à être utilisée à bon escient.

### *Missionnel*

Le mot « missionnel » est simplement un adjectif établissant un rapport à la mission, ou évoquant les qualités, les attributs ou la dynamique de la mission. « Missionnel » a le même rapport au mot « mission » que « allianciel » à « alliance », ou « constitutionnel » à « constitution ». On peut donc parler d'une lecture « missionnelle » de l'Exode, pour dire que l'on cherche à placer cet événement dans la perspective de la mission de Dieu pour Israël et le monde, et à en discerner sa pertinence dans le domaine de la mission chrétienne aujourd'hui. Ou encore, on pourrait dire qu'Israël avait un rôle « missionnel » au milieu des nations, pour dire que l'identité et le rôle du peuple d'Israël étaient en rapport avec le dessein ultime de Dieu, qui était de bénir les nations. C'est pourquoi je dirais qu'Israël avait une raison d'être « missionnelle », sans dire pour

- 
1. H.H. ROWLEY, *The Missionary Message of the Old Testament*, Londres, Carey Press, 1944.
  2. Il est intéressant de remarquer, toutefois, que l'expression « *missio Dei* » (la mission de Dieu), dans sa signification originelle, désignait le propre « envoi » de Dieu, c'est-à-dire le Père envoyant son Fils dans le monde, et le Père et le Fils envoyant le Saint-Esprit. C'est dans ce sens (parmi d'autres), que John Stott parle de notre « Dieu missionnaire ». Voir « Notre Dieu est un Dieu missionnaire » dans John STOTT, *Le chrétien à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle*, Québec, Éditions La Clairière, 2000, p. 266-278.

autant qu'il avait reçu le mandat « missionnaire » d'aller vers les nations (alors qu'on peut certainement parler du rôle missionnaire de *l'Église* au sein des nations).

### *Missiologie et missiologique*

La missiologie est la science, ou l'étude, de la mission. La missiologie nécessite une réflexion et une recherche bibliques, théologiques, historiques, contemporaines et pratiques. J'utiliserai donc normalement le terme « missiologique » pour évoquer cet aspect de la théologie ou de la réflexion. Pour reprendre les deux exemples ci-dessus, on pourrait tout à fait parler d'une lecture « missiologique » de l'Exode, mais il ne serait pas vraiment correct de dire qu'Israël avait un rôle « missiologique » au milieu des nations. C'est dans cet exemple-ci que l'on se rend compte que ni « rôle missionnaire », ni « rôle missiologique » ne sont des expressions appropriées, et donc, que le mot « missionnel » devient très utile.

### **Petite cartographie du livre**

Il me semble devoir ajouter un mot concernant la structure du livre. J'en reviens à mes souvenirs. J'ai continué d'enseigner « Le fondement biblique de la mission » pendant des années. À un moment donné, j'ai introduit dans le programme un cours d'introduction, qui soulevait la question que j'évoquais en passant au début de mes cours : la question du fondement missionnel de la Bible elle-même. J'ai fait cela notamment à cause de la culture théologique ambiante de l'institut (All Nations Christian College), qui était de traiter tous les sujets du programme sous un angle missiologique. Il se trouvait que j'étais aussi chargé d'enseigner le module sur la doctrine de l'Écriture et l'herméneutique biblique. Il était donc tout naturel pour moi d'examiner comment la perspective missiologique pouvait affecter la compréhension que l'on avait du statut de l'Écriture elle-même, de la façon dont l'Écriture nous a été transmise, ainsi que les postulats et les principes herméneutiques que nous adoptions en tant que lecteurs. Mes réflexions oscillaient entre ces deux cours dont j'avais la charge, et s'enrichissaient des deux. La mission biblique et l'herméneutique biblique semblaient se lier l'une à l'autre de manière inattendue et fascinante.

Mais le besoin que j'ai eu d'approfondir cette idée d'une herméneutique missiologique de la Bible est venu d'un défi particulier que m'a lancé un collègue d'une autre institution. En 1998, on m'a invité à faire une conférence au London Bible College, dont le nom est devenu aujourd'hui London School of Theology (LST). J'ai intitulé ma

conférence : « “Et ils reconnaîtront que je suis l’Éternel”. Réflexions missiologiques sur le ministère et le message d’Ézéchiel. » À l’époque, je travaillais sur mon commentaire d’Ézéchiel pour la série *The Bible Speaks Today*, et c’était l’occasion idéale de soumettre mon travail à une critique amicale. C’est exactement ce que j’ai reçu.

Dans sa réponse, tout en exprimant son appréciation pour le contenu de la conférence, Anthony Billington (professeur d’herméneutique à la LST) a mis en doute la validité de la méthode, qui était d’utiliser la missiologie comme grille de lecture pour interpréter le livre d’Ézéchiel (ou tout autre texte biblique). Bien sûr, il existe beaucoup de grilles à travers lesquelles les gens lisent le texte (la grille du féminisme, de la psychologie, du dispensationnalisme, etc.). Cela n’est pas foncièrement une mauvaise chose puisqu’on doit toujours commencer quelque part. Mais pour Billington, la question était plutôt la suivante :

Est-ce que telle ou telle grille de lecture *rend justice* à la portée du texte, étant donné son contexte biblique et théologique? Ou bien est-ce qu’elle *déforme* le texte? Autrement dit, ce n’est pas que l’application d’une grille de lecture à un texte soit nécessairement une mauvaise chose en soi, ni que le texte ne puisse pas être éclairé de façon significative lorsqu’on lui applique une grille de lecture (ce qui arrive en fait fréquemment). La question est plutôt de savoir à quel point la grille *contrôle* le texte, et si l’on permet ou pas au texte de *critiquer* la validité de la grille<sup>3</sup>.

Suite à cette remise en question très à propos lancée par Billington, j’ai dû réfléchir un peu plus sur la signification d’une herméneutique missiologique de l’Écriture, et me demander si cette grille de lecture rendait justice au texte ou bien le déformait sérieusement. C’est la problématique de ma première partie, « La Bible et la mission ». Mon objectif dans ce livre est non seulement de montrer que la mission chrétienne est parfaitement fondée dans l’Écriture (ce que d’autres auteurs ont fait, bien que j’attache moi-même délibérément un peu plus d’attention que la plupart d’entre eux aux racines de la mission que l’on trouve dans l’Ancien Testament), mais encore de montrer qu’une théologie solide de la mission de Dieu permet d’avoir une grille de lecture profitable pour l’herméneutique, une grille à travers laquelle on peut lire la Bible tout entière.

---

3. D’après la réponse, non publiée, d’Anthony Billington à la conférence que j’ai faite au London Bible College, octobre 1998.

Dans le premier chapitre, j'examinerai donc quelques-unes des étapes qui ont déjà été franchies en vue d'atteindre une herméneutique missiologique, mais je suggérerai qu'un effort plus important est nécessaire afin de dépasser ces étapes. Le deuxième chapitre est une esquisse de ce qu'il me semble qu'une herméneutique missiologique de la Bible doit entraîner. Disons que toute grille herméneutique se présente comme une carte de l'Écriture; pour tester la validité de cette carte, il faut voir si elle offre au voyageur une interprétation correcte du terrain, qui lui permette de se situer et de comprendre le sens du chemin sur lequel il se trouve. Dans le reste de mon livre, je m'emploie à tester la validité de la carte que je propose, qui est d'appréhender la Bible tout entière sous l'angle de la mission de Dieu, pour voir si cela permet d'accomplir le sous-titre : découvrir le fil conducteur de tout le récit de l'Écriture.

Les trois autres parties du livre s'attachent successivement à trois facettes importantes de la vision du monde du peuple d'Israël dans l'Ancien Testament, qui sont aussi des facettes importantes de la vision du monde chrétienne lorsqu'on les met en relation avec Jésus-Christ :

- Le Dieu de la mission (2<sup>e</sup> partie);
- Le peuple de la mission (3<sup>e</sup> partie);
- Le théâtre de la mission (4<sup>e</sup> partie).

Dans la deuxième partie, j'étudie les conséquences missiologiques du monothéisme biblique. L'identité, l'unicité et l'universalité de YHWH, le Dieu d'Israël (chap. 3), ainsi que les affirmations très proches faites par le Nouveau Testament au sujet de Jésus (chap. 4), entraînent d'importantes conséquences pour la mission. En effet, la mission chrétienne n'aurait aucun fondement du tout sans ces affirmations bibliques au sujet du Dieu unique et vivant qui veut se faire connaître au monde par Israël et par Christ. De plus, il serait impossible de rendre justice au monothéisme biblique sans relever le conflit qui l'oppose aux divinités et aux idoles fabriquées par les hommes, auxquelles la Bible consacre tant de place et d'encre. Ce conflit avec l'idolâtrie est un thème biblique parfois négligé, que nous analyserons quelque peu et auquel nous réfléchirons d'un point de vue missiologique au chapitre 5.



Dans la troisième partie, nous poursuivrons notre réflexion en nous attachant à l'agent principal de la mission de Dieu, à savoir le peuple de Dieu. Nous suivrons l'ordre naturel du récit biblique, en nous intéressant tout d'abord à l'Israël de l'Ancien Testament. Le peuple d'Israël fut élu en Abraham, racheté hors d'Égypte, placé dans une relation d'alliance au Sinaï, et appelé à vivre de façon tout à fait distincte du point de vue de l'éthique, par rapport aux nations. Chacun de ces grands thèmes successifs est riche en signification pour la mission. Ainsi, nous réfléchirons à :

- l'élection et la mission (chap. 6, 7),
- la rédemption et la mission (chap. 8, 9),
- l'alliance et la mission (chap. 10),
- l'éthique et la mission (chap. 11).

Dans la quatrième partie, nous prendrons un peu de recul pour considérer la sphère plus large du monde lui-même : la terre, l'humanité, les cultures et les nations. Nous parlerons d'abord des conséquences missionnelles d'une création considérée comme « bonne », et le rapport entre l'entretien de la création et la mission chrétienne (chap. 12). Le paradoxe de la dignité humaine (puisque nous sommes faits à l'image de Dieu) et de la dépravation humaine (puisque nous sommes enlisés dans la rébellion contre l'autorité de Dieu) entraîne d'importantes conséquences pour la mission. Nous étudierons ces conséquences au chapitre 13, où nous parlerons aussi de la façon dont la mission, proprement évangélique, doit apporter une réponse globale à l'offensive globale du mal. La tradition de la Sagesse dans l'Ancien Testament est composée des textes les plus internationaux de toute la littérature biblique; ces textes sont donc une source de données riche pour réfléchir à une théologie et à une missiologie bibliques des cultures humaines. Selon le dessein créational de Dieu, le monde biblique est un monde rempli de nations. Quelle est leur place dans le dessein rédempteur de Dieu? Le discours eschatologique de l'Ancien Testament au sujet des nations constitue l'une des dimensions les plus passionnantes de tout le langage missionnel de l'Ancien Testament, ce que nous verrons au chapitre 14. Cette idée se prolongera au chapitre 15, dans la dimension centrifuge de la théologie et de la pratique de la mission selon le Nouveau Testament.